



Lettre no 2 - San Cristobal, mai 2019

Chèr·e·s ami·e·s, chère famille,

Voici donc un peu plus de six mois que je suis au Mexique. Plus le temps passe, plus j'arrive à cerner les différentes dynamiques qui ont lieu à San Cristobal de las Casas et ailleurs en Amérique latine. Ceci grâce aux discussions avec les collègues de travail durant la pause-café et lors de rencontres avec différentes personnes dans les espaces de rencontre. Parfois la compréhension de certaines situations se fait directement par le vécu, je vais donc commencer par vous partager les problématiques liés à l'eau et l'hygiène à San Cristobal.

Une mauvaise gestion du cycle de l'eau

Juste après avoir envoyé la première lettre de nouvelles, j'ai été soudainement pris d'une forte fièvre et une grippe intestinale. J'ai été cloué au lit une semaine, avec un pic le troisième soir où je crois avoir eu quelques hallucinations et distorsions temporelles, comme par exemple prendre conscience dans mon lit alors que j'étais convaincu de m'être levé pour aller aux toilettes. Ma famille d'accueil, Miriam et Martin, ont pris soin de moi comme illes ont pu, jusqu'au moment où appeler un médecin s'est avéré nécessaire. J'ai fait quelques tests, et il s'est avéré que j'avais une infection mixte, bactérienne et virale. Pour la bactérienne il m'a fallu prendre des antibiotiques une dizaine de jours et pour la virale il n'y a pas le choix que d'attendre que mon système immunitaire me défende. La contamination a sûrement été due à l'ingestion d'aliments qui n'avaient pas été convenablement désinfectés. Ici, tout le monde a chez soi un produit de désinfection, afin de nettoyer les légumes avant leur consommation. Une marque est principalement utilisée, mais elle est à base de gélatine animale, j'ai donc tendance à utiliser de l'extrait de graines de pamplemousse. Seulement, on ne sait jamais vraiment comment les restaurants désinfectent les aliments, et il est donc récurrent que les gens tombent malades (les étranger·e·s d'autant plus, vu qu'illes n'ont pas l'habitude de devoir faire face à un tel cocktail de bactéries, parasites et virus).

Le problème provient principalement de la gestion de l'eau. Une rivière traverse San Cristobal, et son état est triste. Elle dégage constamment une odeur nausé-

bonde, est remplie de déchets en toutes sortes (même des cadavres d'animaux), a une couleur malade et mousse constamment. Toutes les eaux de San Cristobal, que ce soit de la rivière, des eaux grises ou noires, arrivent en un point, où certain·e·s agriculteurs·trices vont se fournir en eau pour les cultures. Des collègues de travail m'ont même pointé les stands qui utilisent directement les eaux noires pour arroser. Ceci fait que les légumes doivent être désinfectés avant d'être consommés, et ceci sans prendre en compte l'utilisation inconsciente de pesticides et autres produits chimiques. Ici il faut acheter l'eau propre à la consommation, vendue par camions transportant les bidons, dont la chanson qui annonce sa présence dans la rue n'est autre que la mélodie d'une chanson française méconnue, « *Toute la pluie tombe sur moi* », de Sacha Distel.



Voici une partie de la rivière traversant San Cristobal. La photo a été prise après de fortes pluies, qui ont finalement enlevé la plupart des déchets. Une grande quantité persiste sur les rives.

Toujours est-il qu'après une telle infection, j'ai développé une certaine paranoïa vis-à-vis des aliments. Celle-ci ne m'a pas empêché de m'infecter avec des amibes un mois après. Une meilleure gestion de l'eau est nécessaire, mais aussi une éducation environnementale de la population. La saison des pluies commence tout juste au moment où je vous écris, et les rues de San Cristobal s'inondent car les déchets jetés dans la rue empêche l'évacuation de l'eau par les égouts.

Cette situation n'est pas la même dans tout le Mexique. Le Chiapas est connu pour cette problématique en particulier. Dans d'autres Etats, par exemple Oaxaca, même manger dans la rue ne pose pas de problème. J'ai eu l'occasion de recevoir la visites d'ami-e-s européen-ne-s, et pas un-e seul-e n'a échappé aux infections. Une amie française a même dû être hospitalisée à cause de la déshydratation. J'ai pu alors voir les conditions de fonctionnement des hôpitaux de San Cristobal, et on finit par rire face à certaines situations à défaut d'en pleurer. Entre l'infirmière qui déverse le sang qui est remonté dans le cathéter de mon amie dans la poubelle de la chambre et les familles des malades qui organisent un repas communautaire en plein milieu des couloirs de l'hôpital (musiciens inclus) nous en avons vu de toutes les couleurs. Dans tous les cas, l'ambiance était bien plus chaleureuse et détachée que dans les hôpitaux bien aseptisés de Suisse.

La mascarade du « Train maya »

Pour enchaîner sur la question de l'eau, des discussions (avec des taxistes notamment, qui sont au courant de tout ce qui se passe dans la ville) m'ont appris que des entreprises privées étrangères, comme Coca-Cola, ont des contrats avec le gouvernement leur donnant priorité sur l'eau pour au moins 25 ans encore. Elles ont mainmise sur tous les affluents d'eau avant leur arrivée à San Cristobal, qu'elles déversent ensuite bien moins claires qu'avant. Ces concessions concernant toute l'Amérique latine sont distribuées à foison, que ce soit pour l'eau, les mines à ciel ouvert, ou encore la construction de « Grands Projets ». Les luttes de maintes associations se concentrent contre l'octroi de ces concessions. Nous pourrions citer par exemple le projet du mal nommé « Train Maya ». Si Manuel Lopez Obrador se veut de gauche, et a mis frein à des projets controversés comme la construction d'un aéroport

près de la capitale, il a par contre donné son aval à une panoplie d'autres projets dont les conséquences écologiques et sociales sont aberrantes. Le « Train Maya » traversera cinq Etats sur 1 500 kilomètres, ce qui implique la déforestation de milliers d'hectares, qui seront soi-disant récupérées par un projet de reforestation que j'ai exposé dans ma lettre de nouvelles précédente (il s'agit d'un projet qui ne mène pas une reforestation qui prend en compte les questions d'écologie sur le long terme ni le social. Vu qu'ils proposent de l'argent aux personnes qui reforesteront leur terrain, nous avons appris que des personnes déforestent leur terrain afin de pouvoir recevoir l'argent promis par l'Etat).

Apparemment, pour se nettoyer la conscience vis-à-vis de la destruction de forêts primaires, il suffit de promettre du travail, la croissance économique et de planter des forêts exploitables. La population mexicaine s'est donc vu promettre une augmentation du tourisme, une facilitation du déplacement ainsi que du travail. Cependant, la réalité sera tout autre. En parlant avec les collègues de travail, j'ai appris que le train aura surtout une vocation commerciale et de transport de marchandises dont les gains ne seront pas déversés aux populations qui vont voir les rails s'installer sur leur territoire. Il va profiter aux touristes ayant les moyens alors que les populations locales verront leurs anciennes routes fermées au profit du train. Toute discussion aboutit sur les incertitudes liées aux conséquences réelles de ce projet, et à la critique d'un événement mis en place par le président : soucieux de son image envers les populations autochtones, il a organisé une « cérémonie Maya », où une représentante des peuples originaires a demandé la permission à la Terre de construire le train, avant de donner son approbation de la part de tous les peuples qu'elle représente. Le problème c'est qu'il n'y a pas de représentant-e officiel-le des peuples originaires mexicains. Il y a beaucoup de peuples différents, avec leurs accords et désaccords, et ils ne sont pas organisés entre eux pour avoir quelqu'un-e qui les représente. La plupart ne veulent même pas de représentant-e. Une vive réaction a eu lieu suite à cette mise en scène, notamment des Zapatistes qui l'ont fermement rejetée lors des discours de la célébration des 25 ans du soulèvement zapatiste, le 1^{er} janvier (le texte est à retrouver sur leur site de communication : <http://enlacezapatista.ezln.org.mx>). Les réactions ont été si vives que le président a été obligé de fournir des excuses.



Voici le parcours du futur train Maya et d'autres renseignements. Source : lopezobrador.org.mx

Les collègues, sources et soutiens

Les discussions avec les collègues de travail sont précieuses. Travaillant dans différentes thématiques

sociales et écologiques et venant de différents endroits du Chiapas, voire du Mexique, ce sont des mines d'informations sur l'actualité. Ils ont accès à des informations que je ne pourrais pas avoir au travers des médias. Leurs différences leur font apporter des points de vue bien différents sur un même sujet : Natanael, l'administrateur d'INESIN, installé à San Cristobal depuis plus de 25 ans, a vécu le soulèvement zapatiste et bien d'autres événements. Ce qui le caractérise, c'est qu'il a une « personnalité d'administrateur », jusque dans sa façon de parler. Sa formation de juriste lui donne un style qui lui fera appliquer la loi coûte que coûte. L'administration prévaudra. jPetul travaille principalement dans la « teología india » (comprendre la théologie des peuples originaires du Mexique) et est fortement en lien avec sa communauté, apporte un point de vue bien plus humain lors des discussions, tout comme Martin, le directeur d'INESIN. Celui-ci est aussi (entre autres) pasteur de l'église El Buen Pastor. Ceci lui donne l'opportunité d'être à l'écoute d'un grand nombre de personnes qui se confient à lui, et d'être au courant d'événements un peu partout au Mexique. Il faut aussi reconnaître sa capacité à placer une blague sur n'importe quel sujet, aussi grave soit-il. Male et Alberto, chargé-e-s du projet de souveraineté alimentaire et la création de potagers familiaux, apportent un point de vue plus basé sur l'écologie sociale. Leur vécu en communauté est passionnant, notamment les limites et réussites qu'elles peuvent vivre dans leur projet. Hans, l'autre envoyé de DM-échange et mission à l'INESIN, apporte un point de vue plus terre à terre et critique, notamment dans la gestion environnementale sur le long terme. J'apprécie particulièrement le point de vue d'Elena, qui travaille dans ce que l'on pourrait définir comme l'« empowerment » des personnes et la gestion émotionnelle de leur passé. Elle mène tellement de travaux en parallèle qu'il n'y aurait pas la place dans cette lettre pour tout écrire. Elle est curieuse et très attentive aux personnes qui l'entourent, avec un point de vue très construit sur beaucoup de thématiques, sans pour autant s'arrêter sur certaines idées. Elle apporte aux discussions des points de vue nouveaux, des remises en question et un bon plein de bienveillance. C'est elle qui



Colibri dessiné par Elena Hueguel.

a insisté pour que j'aie visité le musée Samuel Ruiz et la salle des castes (voir encadré).

Cette sortie a eu lieu lors d'une commémoration du travail de Samuel Ruiz, évêque de San Cristobal jusqu'à son décès en 2011. L'objectif de cette rencontre de deux jours était de renforcer les liens entre différents acteurs locaux, chacun-e exposant la situation actuelle des associations ou groupes. Ces temps m'ont beaucoup appris sur la situation locale et mexicaine en général (par exemple, l'octroi de droits fonciers pour les « méga projets »). J'ai eu un grand plaisir à écouter des critiques bien construites, quoique parfois certains vécus ou situations sont difficiles à entendre tout en gardant le moral. Nous ne finissons pas d'apprendre quels sont nos privilèges personnels, et je pense qu'il serait grand temps qu'on essaie de les déconstruire.

Ceci sera, je pense, un des sujets principaux de ma prochaine lettre. D'ici là, je vous souhaite que du bonheur, et de vivre quelques situations qui poussent à la remise en question. Merci de tout soutien que vous m'apportez, et à très bientôt !

Damien Romascano

Cette lettre de nouvelles de Damien Romascano vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci !

Damien Romascano
c/o INESIN A.C.
Calle Franz Blom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristobal De Las Casas,
Mexique
damien.romascano@protonmail.ch